



c/o A. et B. Descoubes
34, avenue de la République - 78230 LE PECQ

Un appel urgent des Philippines

par Bernard Pierquin

Samedi 26 Septembre 2009,

Je me suis rendu au bureau à 4h30 ce matin comme tous les jours. Rien d'alarmant à l'extérieur. Vers 11h00 du matin, une forte pluie de typhon a commencé à frapper Manille ; habituel en cette saison puisqu'en général ce sont environ 25 typhons qui annuellement s'abattent sur une région ou l'autre, traversent l'archipel de 7700 îles dans un sens ou dans l'autre, laissant leur lot de sans abris, de ponts et routes arrachés, de vies laissées au détour d'une rue, d'une route, d'un champ. Ce fut tout d'abord une joie explosive pour les enfants du quartier qui, comme dans tous les pays « chauds ou tropicaux », se précipitent dans le plus simple appareil sous les premières gouttes chaudes, suivis de nombreux adultes se remémorant leurs joies d'enfance. Assourdissante, frappant comme mille tambours les toits de tôle, la pluie s'est gonflée en un déluge qui a duré plusieurs heures ; 9 heures dira-t-on.... après bien sûr.

En deux heures à peine, 1m20 d'eau, porteuse de toutes les ordures régulièrement délaissées sur les trottoirs, de bouts de contreplaqué arrachés aux nombreux taudis qui forment le paysage urbain de Pasay City, de bouteilles, et autres détritiques. On ne voyait plus que quelques enfants sur les épaules de leurs pères. Certains improvisèrent des barques avec des chutes de polystyrène, une baignoire en polyester servit à transporter quelques personnes. Mais la plupart des habitants de ce quartier se calfeutraient, grelottant de froid, à l'abri de leurs toits et contemplaient, impuissants, l'étendue de leurs désastres familiaux. Ceux dont le père était à la maison avaient pu sauver le plus important, disons, le plus cher. Mais les femmes restées seules, qui ne pouvaient mettre leurs bras qu'au service de leurs bébés, pleuraient à la vue des eaux qui montaient inexorablement. J'ai alors invité quelques mères de famille à s'abriter au sec de notre 1^{er} étage. Elles nous ont alors confié leurs jeunes enfants et sont allées récupérer ce qui était récupérable, juché au plus haut de ces maisons au seul rez-de-chaussée. Jennifer et Angéline, deux personnes de l'équipe, se trouvaient au bureau. Nous avons alors demandé à Roxanne et Chona, étudiantes parrainées voisines, d'aller faire quelques courses alimentaires à un magasin que je savais surélevé de quelques mètres. Il faisait nuit déjà, bien vite, beaucoup trop vite. Dans notre quartier, l'eau atteignait 1m50. Aux familles avec petits enfants - l'une en comptant 8 à elle seule- s'ajoutèrent quelques couples de vieillards.

Par bonheur, le réchaud à gaz et la bouteille qui l'alimentait, avaient été parmi les premiers objets de notre rez-de-chaussée qui avaient été montés au sec ainsi que les bidons d'eau minérale. Une bonne soupe aux nouilles chinoises put être servie aux « réfugiés d'une nuit » et à nous-mêmes.

Tard dans la nuit, nous avons enfin pu trouver le sommeil. A deux heures, je constatais que les eaux n'étaient toujours pas descendues. A quatre heures, elles avaient baissé de 20 cm. A huit heures du matin, plus un centimètre d'eau dans les rues. Nous pouvions alors nous mettre au nettoyage, entasser dans la rue les objets, livres d'école, dossiers non réutilisables, vider de leurs eaux noires les pièces en contre bas, broser les murs, pousser les boues dans les drainages heureusement libres de tout bouchon.

Une journée et demie de nettoyage plus tard, **nous lançons un appel à générosité** afin de réparer au plus vite les cloisons de contreplaqué éclatées, acheter les livres d'école, redonner vie à la pompe électrique noyée et mille autres petites choses, en comptant aussi, bien sûr, aider les nombreux bénéficiaires d'Alouette Foundation, surtout ceux qui vivent dans le bidonville longeant la Trippa de Gallena, à deux cents mètres d'ici, où j'ai vécu moi-même deux années, et qui ne manqueront pas de venir demander de l'aide pour remplacer les ustensiles de cuisine manquants, les vêtements et autres matériels scolaires emportés dans la baie de Manille toute proche.

Les dons sont à envoyer par chèque bancaire à l'ordre de « Association Alouette » à l'adresse ci-dessus



Roxanne (étudiante parrainée), Jeniffer (travailleuse sociale) Angéline, nouvelle employée dernièrement parrainée, Chona étudiante parrainée : un frugal repas bien mérité.